

L'OMA, un grand pas pour l'art

On avait peu de temps. Quelques heures à Paris, seulement. Mais avant de rallier Athènes et l'aventure des adolescents recrutés par Wajdi Mouawad, on a eu envie d'aller voir de nos yeux les dernières heures de l'OMA, l'expo Outremer Art contemporain, à l'Orangerie du Sénat.

EXPOSITION

Sur les 22 artistes présentés, Beng Thi le premier s'y imposait au regard, en autoportrait familier dans une incarnation symbolique en toute verticalité exploratoire tout à fait jubilatoire, (voir photo ci-contre). Mais le Luxembourg, dans ses atours d'été donnait pour commencer à voir de sculpturales alchimies totémisées au sein desquelles le sculpteur portoïso imposait déjà la roue paillée de son «Héritage» cerclé de bleu Klein que la Réunion connaît bien.

Dehors ou dedans, dans les jardins et aussi dans l'Orangerie, Beng Thi était chez lui, marquant le circuit qui traçait du monde contemporain l'itinéraire d'art d'outremer.

Deux nuits avant, on avait entendu sur France Inter François-Louis Athenas parler de la création à la Réunion, avec des confrères caribéens tels Philippe Tomarel ou Cynthia Phibel, interviewés eux

aussi par Alexandre Héraud en son «Heure ultramarine». Il évoquait son travail «humain» d'artiste comme celui de ses contemporains réunis par le commissaire Tran Arnault au nom du Groupe de Bernard Hayot en sa Fondation Clément.

«SPATIALITÉ PICTURALE»

Des œuvres où le corps est omniprésent même dans l'abstraction du Guadeloupéen Michel Rovelas. «Dans notre réflexion sur l'espace, et le temps, l'art aujourd'hui se doit d'aller vers les gens» constatait le photographe choisi pour illustrer, en ses «Exotismes» l'appréhension du réel. Jack Beng Thi, lui, de tout temps s'est chargé du caractère d'humanité qu'il décline sans frontière. C'est au chapitre «enrichir son héritage» qu'il s'est trouvé ici identifié, comme Jean-Claude Jolet, Yohann Queland de Saint-Pern étant répertorié au nouvel humanisme susceptible de

«changer le regard des autres», alors que la plus jeune, Stéphanie Hoareau, en son alchimie de tableau réunis pour étoffer «la montagne» de ses idées, témoignait de la «spatialité picturale».

Des Réunionnais à la hauteur de la situation d'exception offerte avec un certain panache dans les Jardins du Luxembourg aux exilés des régions ultrapériphériques de la mère patrie. L'installation générale en témoignait qui pour une fois accordait à Paris des cimaises de qualité à nos artistes. Impressions de Beng Thi ? « Pour la première fois les artistes de la Réunion ont côtoyé ceux de la Caraïbe au sein d'une expo, dans un lieu remarquable qui plus est, même si les règles en vigueur sur de tels sites impliquent un espace plus confiné qu'il ne sied à nos œuvres. Mais toute l'installation a bien fonctionné et j'ai personnellement adhéré au choix du curateur qui a permis de disposer d'un éventail de création allant des années soixante-dix à aujourd'hui, avec une

belle cohérence. On y cerne bien l'évolution des pratiques et des techniques qui se distinguent de l'art contemporain habituellement apprécié en Europe ».

Plus de 12 000 visiteurs ont pu apprécier l'OMA premier du nom qui a permis aux artistes réunionnais comme Jack Beng Thi, parti chargé du magnifique catalogue de son expo portoïso, d'aller à la rencontre des personnalités comme l'écrivain Daniel Maximin président aux destinées de cette Année des Outremer. « Cette exposition m'a aussi incité à prolonger mon séjour métropolitain pour aller au contact des FRAC, en Bretagne et dans les Pyrénées, notamment. Des rencontres intéressantes car l'art aujourd'hui n'est pas confiné à Paris ! Et il est bon de se faire connaître partout. Une façon de semer, pour espérer récolter dans les années qui viennent ».

Marine Dusigne
légendes
Beng Thi and co



► Stéphanie Hoareau, Yoann Queland de Saint-Pern, Jean Claude Jolet, François-Louis Athenas et Jack Beng Thi choisis par Tran Arnault, ont tiré comme espéré leur épingle du jeu à l'Orangerie du Sénat où leurs œuvres ont été remarquées.



► Totems de la Martiniquaise Luz Sévérino



► Ambiance réussie à l'Orangerie (photo F-L Athenas).



► «Insulaire», de Jean-Claude Jolet.

Les combattants d'outre-mer aux Invalides

Le musée des Invalides met en valeur les soldats ultramarins d'hier et d'aujourd'hui jusqu'au 9 octobre. Ceux qui ont perdu la vie en Afghanistan ces dernières semaines le témoignent. L'outre-mer apporte sa contribution à l'armée française. Une exposition intitulée «Combattants des Outre-mer» le rappelle encore. Elle se déroule dans le prestigieux cadre de la Cour d'Honneur de l'Hôtel National des Invalides à Paris jusqu'au 9 octobre. 29 panneaux photographiques avec légendes en

français et en anglais, pour les touristes, sont exposés. 1,5 million de visiteurs sont susceptibles de découvrir ces photos choisies en fonction de quatre thèmes : 14-18, 39-45, les guerres d'Algérie et d'Indochine et, enfin, les Opex (Opérations extérieures) de la Côte d'Ivoire en passant par le Liban et, évidemment, l'Afghanistan.

«Le ministère de la Défense nous a demandé d'organiser cette exposition pour l'Année des Outre-mer», souligne Vincent Giraudier, responsable de l'Historial

Charles de Gaulle. Mais la mission n'a pas été simple, car lors des deux guerres mondiales les Outre-mer d'aujourd'hui étaient rattachés à des territoires plus vastes. Mahorais et Réunionnais étaient, par exemple, incorporés dans les régiments de tirailleurs malgaches. Il a donc été parfois difficile de les identifier.

Même chose pour les Antillais incorporés dans la 2ème DB du colonel Leclerc regroupant les Forces françaises libres et l'armée d'Afrique. L'identification

a été en revanche plus facile pour les territoires océaniques, grâce aux Bataillon du Pacifique des deux guerres mondiales.

Aujourd'hui encore, la République n'étant qu'une et indivisible, l'armée française ne fait pas de distinction selon les origines. Néanmoins, quelque 20 % des troupes en Afghanistan seraient originaires d'outre-mer. L'exposition montre aussi bien des anonymes que des figures ultramarines.

Parmi ces dernières : Félix Eboué, Guyanais en poste au

Tchad en 1940, il a été le premier gouverneur à rallier De Gaulle ; Camille Mortenol, Guadeloupéen choisi en 1914 pour seconder le général Gallieni dans la défense de Paris ; Rolland Garros, le grand aviateur réunionnais, l'un des as de 14-18. Une photo monte également Constant Cormay de Saint-Pierre-et-Miquelon et le Calédonien Jean Tranape faits Compagnon de la Libération par le général de Gaulle en personne en 1944 ■

D. M.



► Roland Garros est une des figures marquantes des originaires d'outre-mer de l'armée.